

Difficultés de la traduction de l'aspect stylistique et des spécificités culturelles du texte littéraire.

Zahir MAZA

Doctorant en traduction

Université Mouloud Mammeri – Tizi Ouzou.

E-mail: zahirmaza89@gmail.com

Résumé

Cet article vise à démontrer l'importance et les complexités dans la traduction des aspects stylistique et culturel dans un texte littéraire , qui jouent un rôle important dans la particularité et l'impacte du texte sur le lecteur, donc la tâche du traducteur est de rendre non seulement le vouloir dire de l'auteur mais aussi de rendre la même image artistique que dégage le texte de départ, chose qui n'est pas facile, car en plus des ses compétences linguistiques, le traducteur doit aussi avoir l'art de manier sa plume afin de garder le même effet comme dans le texte de départ.

Mots-Clés : Traduction littéraire /difficultés / stylistique / spécificités culturelles/ fidélité.

صعوبات ترجمة الأسلوب والخصوصيات الثقافية للنص الأدبي

ملخص:

يهدف هذا المقال الى عرض أهمية وصعوبات ترجمة الجانب الاسلوبي والثقافي في النص الأدبي، الذان يلعبان دورا مهما في تميز وأثر النص على القارئ فلا تكمن إذن مهمة المترجم في رد نفس المعنى فقط بل عليه أن يحافظ على الصورة الجمالية كما في الأصل أيضا، ما يجعل المهمة أكثر صعوبة، لأن المترجم لا يكتفي فقط بمكتسباته اللغوية، يتوجب عليه أيضا أن يتوفر لديه فن الكتابة وفن اختيار الكلمات لرد نفس الأثر كما في النص الأصل.

الكلمات المفتاح: الترجمة الأدبية /الصعوبات/الأسلوبية/الخصوصيات الثقافية/الوفاء.

Introduction:

Le principe de la traduction littéraire, notamment la traduction romanesque, se base sur le fait de rendre le même sens et la reproduction du même effet sur le lecteur dans la langue cible. Le texte littéraire de par ses multiples caractéristiques est et reste l'une des formes les plus complexes à la traduction, être bon bilingue, ne veut pas dire être bon traducteur, dans un texte littéraire, le traducteur est souvent confronté à des complexités qui dépassent le cadre théorique de la traduction, il fait souvent face à des expressions et passages qui sont plus difficiles à traduire malgré ses efforts acharnés, chaque texte littéraire est différent d'un autre, cette différence est due à plusieurs facteurs qui sont en relation directe avec l'auteur, à travers les quels, il a réfléchi puis rédigé son texte, parmi ces facteurs on trouve l'aspect culturel qui joue un rôle important, qui est une base de données pour l'auteur afin qu'il puisse rendre son texte particulier et spécifique notamment sur le plan stylistique et esthétique, ce qui requiert une certaine vigilance et une prise en charge particulière de la part du traducteur qui doit réaliser un travail parfait, une œuvre équivalente à l'originale, chose qui n'est pas facile car il est souvent confronté à des difficultés d'ordre linguistique et extra linguistique, il est contraint de prendre des choix difficiles qui détermineront le degré de la perfection de son travail, dans ces cas, le traducteur se retrouve entre le marteau et l'enclume, que doit-il favoriser ; le sens par rapport à la forme ? Doit-il être aussi fidèle que possible au détriment du style de peur de porter atteinte au sens et aux messages du texte de départ, ou laisser faire sa créativité ? À quel point peut-il être créatif tout en restant fidèle ? Le traducteur littéraire doit jouir de certaines compétences et intelligence au-delà de ses connaissances linguistiques dans les deux langues, afin de garder la forme, de repeindre le même tableau, de recréer la même image artistique de l'œuvre originale, à travers les quels il pourrait prendre les bons choix, ce que nous allons illustrer dans cet article, à l'aide des études récentes et réflexions de certains théoriciens dans le domaine de la traduction.

1-Nature de la traduction littéraire :

1-1-L'auteur et le devoir du traducteur littéraire :

L'objectif d'un écrivain est de faire passer son message, ses idées et ses sensations à travers son œuvre, en se servant de tout son potentiel langagier afin d'impressionner son lecteur, c'est pourquoi, il ne va pas se contenter de se servir d'expressions ordinaires, mais il va perfectionner

son style, le rendre unique en se servant de son bagage rhétorique est stylistique dans sa langue, afin de rendre son œuvre plus particulière, plus artistique et complexe, la tâche du traducteur serait donc de rendre le vouloir dire de l'auteur et de surmonter cette distance qui sépare son texte de la langue et culture réceptrice, tout en gardant du mieux que possible la forme et l'image artistique que dégage le texte dans la langue de départ, « *Amender une œuvre de ses étrangetés pour faciliter sa lecture, n'aboutit qu'à la défigurer et, donc, à tromper le lecteur que l'ont prétend servir...* » (Berman, 1984, p.73). Faire recours à la simplification et au paraphrase ou plus encor à une traduction explicative, ne sert qu'à faire perdre au texte son image artistique, bafouer le style de l'auteur et le rendre banal ce qui ferait sans doute perdre cette éveil de curiosité et cette jouissance chez le lecteur contrairement au texte de départ, ce qui va mener le traducteur à trahir le lecteur cible, car il l'a privé de la particularité du texte original et du style de son auteur.

Traduire un texte littéraire n'est pas facile, le traducteur doit prendre en compte la signification, le sens, la rhétorique, l'aspect culturel, sociale et historique du texte originale, c'est pourquoi il est toujours confronté à des problèmes d'ordre linguistiques, rhétoriques et esthétiques, etc.

L'un des principaux objectifs d'un texte littéraire est d'émouvoir, traduire Malek Haddad n'est pas seulement du français que l'on traduit mais son style, donc le traducteur doit rendre le même poids stylistique que pèse celui de départ, selon Umberto Eco. « *tout bon traducteur est celui qui sait bien négocier avec les exigences du monde de départ pour déboucher sur un monde d'arrivée le plus fidèle possible, non pas à la lettre mais à*

l'esprit.» (Cité par Polastri, 2013, p.171) Le traducteur doit pouvoir recréer le même monde que celui dans le texte de départ, la même image artistique, il doit comprendre l'auteur et être créatif à son tour pour rendre une œuvre équivalente au sens comme à l'esthétique.

Prendre en compte le style et la forme du texte veut dire rendre hommage à l'auteur et à cet effort artistique qu'il a fait pour impressionner son lecteur, selon Daniel Mercier, « ... *tout se joue donc sur l'effet, rendre l'effet de l'originale c'est exactement traduire, le manquer c'est dénaturer* » (Mercier,1995,p.226), cela exige une certaine vigilance et compétence de la part du traducteur, en particulier dans domaine stylistique, culturelle, des deux langues et doit avoir le sens d'analyse, de créativité, d'imagination, Selon Ana GUTU(2012) la traduction d'un texte littéraire nécessite d'aborder une analyse sur certains niveaux, dont on trouve le **niveau intratextuel** : qui suppose :

- la réalisation du décodage sémantique/sémiotique du contenu du texte.
- le travail sur les difficultés sémantiques de traduction.
- la compréhension en profondeur du texte, pour en dégager la signification.
- l'analyse stylistique (dépistage des figures de style, motivation des fonctions textuelles des figures qui servent à caractériser les personnages et leurs actes, mise en valeur des moyens de la syntaxe affective utilisés par l'auteur, identification de la structure du texte du point de vue de la théorie littéraire : l'intrigue, le point culminant, le dénouement...), ainsi que le repérage des difficultés stylistiques majeures de traduction. Donc le traducteur doit être avant tout bon lecteur, pour pouvoir effectuer une telle analyse et identifier les données dont il a besoin, pour l'opération de traduction.

Pour LEYS Simon, « *On ne peut vraiment bien traduire que les livres dont on aurait souhaité être soi-même l'auteur. Pour qu'une traduction littéraire soit inspirée et vivante, il faut que le traducteur soit habité par l'esprit de l'auteur, et qu'il arrive à*

s'identifier à lui. Il me semblerait impossible de bien traduire un homme pour qui l'on aurait ni sympathie ni respect, ou avec qui on n'aurait pas de valeurs communes, ou dont l'univers intellectuel, moral, artistique et psychologique nous serait indifférent ou hostile.»(Simon, 1998, p.145)

1-2-Traduction des spécificités culturelles :

Transmettre un message d'une langue à un autre est déjà une opération complexe, encor plus si le message lui-même est complexe, la texte littéraire est un enchainement d'éléments stylistiques, poétiques, rhétoriques, esthétiques, ces éléments entravent d'avantage la tâche du traducteur littéraire, car il ne doit pas seulement trouver des équivalents formels par rapport aux structures linguistiques mais des équivalents fonctionnels, le traducteur va faire face en plus des difficultés liées à la linguistique, à des difficultés d'ordre culturel, comme la problématique de la traduction des spécificités culturelles, ou ce qu'on appelle les éléments extralinguistique, parfois le traducteur se trouve face à des expressions qui sont spécifiques à la culture de départ, étranges pour la langue et la culture cible.

Dans ce cas, comment va-t-il procéder pour faire face à ces complexités ?, doit-il conserver l'originale de peur de trahir l'auteur par rapport au sens ou bien s'efforcer de rendre l'équivalent des même expressions dans la langue d'arrivée par respect aux schèmes de la culture réceptrice? Dans toute traduction on trouve une part de transfère culturel, les spécificités culturels sont ces particularités linguistiques et réalités extra linguistiques qui appartiennent à une communauté et culture donnée, qu'on nomme aussi les *marqueurs culturels*, ce sont ces marqueurs qui parfois posent problème dans l'opération de traduction, le traducteur doit avant tout détecter ces expressions implicites qui peuvent poser problème d'acceptation dans la culture cible ; manque d'équivalents, expressions contraire à l'éthique ou à la religion de la culture cible etc. En tant que médiateur culturel il doit s'efforcer de rendre cette différence abordable dans la mesure possible, tout en gardant les caractéristiques, (la forme de

l'expression). Traduire l'étrangeté est une problématique traitée par plusieurs chercheurs et penseurs dans le domaine de la traduction qui se sont divisés pour Cibistes qui sont contre l'étrangeté et pour enlever tout élément implicite à la langue de d'arrivée et Sourciers qui sont pour maintenir l'empreinte de la langue source. Paul Ricœur dans son livre SUR LA TRADUCTION parle « *d'hospitalité langagière, ... ou le plaisir de d'habiter la langue de l'autre est compensé par le plaisir de recevoir chez soi dans sa propre demeure d'accueille, la parole de l'étranger* » (Ricœur, 2004, p.20). Le traducteur doit se focaliser sur la finalité de sa tâche principale, trouver des solutions pour résoudre cette divergence, qui sont de parvenir à trouver des équivalents qui peuvent combler les lacunes des la langue cible dans la mesure possible par rapport au sens comme à la forme.

Comme nous l'avant cité auparavant, que le traducteur doit être avant tout un bon lecteur, car lire un texte, c'est appréhender le vouloir dire de l'auteur, c'est observer le texte, l'examiner afin de déterminer toutes les particularités ; le niveau ou les niveaux de langue, le ton, le type ou la catégorie, la spécificité du vocabulaire, la présence de tours ou tournures spéciales. Valentine (2017). Ce sont les moyens que l'auteur choisit dans la langue pour rendre son projet efficient, qui est d'une part la définition de la stylistique. Formilhague & Sancier- Château (2006)

2- La fidélité au sens comme à l'image :

2-2 l'équivalence stylistique :

Le traducteur doit s'efforcer de rendre cette équivalence stylistique, ce qui exige en lui une compétence considérable dans ce vaste domaine, donc il doit en première partie procéder à une analyse stylistique de cette œuvre à traduire, partant du courant d'appartenance de l'écrivain, le style d'écriture ou genre ;lyric, dramatique, romanesque ..., à l'analyse du texte ; niveau de langue, niveau linguistique ; signification, niveau rhétorique ; l'étude des figures, etc., a fin de situer cette œuvre et de voir à quoi il a à faire, il doit s'efforcer de traduire l'esthétique, la fiction, la subjectivité , l'ambiguïté du sens dans l'œuvre, toute en essayant de garder l'image artistique qu'il dégage, donc pour

garder cette image il doit faire appel à sa créativité, à son imaginaire, il ne doit pas limiter son travail sur la langue, il doit travailler sur la forme et l'émotion aussi, pour rendre cette forme sans au moins trahir le sens, le traducteur doit user de son intelligence et de sa création, afin qu'il puisse surpasser les obstacles et la divergence entre les langues, en particulier dans la traduction des spécificités culturelles, le principe c'est de garder le sens et l'image à la fois, donc il pourrait rendre une expression poétique de la langue cible par une autre dans la langue d'arrivée, en faisant très attention à ne pas déformer le sens de cette unité de traduction ou la visée de l'auteur, autrement dit le pouvoir de rendre la charge cognitive et émotive du texte de départ, afin de ne pas porter atteinte à l'intelligence et à la valeur artistique de l'auteur, car on distingue un bon écrivain par rapport à son style d'écriture, expressions idiomatiques, registre de langue etc. L'une des tâches primordiales du traducteur est de rendre le même effet stylistique dans la mesure possible afin de ne pas porter atteinte à cette œuvre artistique, selon Jean DELISLE (2013), c'est l'auteur qui donne le « ton » à la fois au sens stylistique et rhétorique et au sens musical du terme, donc d'être fidèle à l'originale sur le plan esthétique, recréer les mêmes aspects communicationnels, tout en gardant le même message véhiculé dans le texte de départ, il se doit d'être objectif, de servir le lecteur comme l'auteur, servir le lecteur veut dire lui offrir un texte qui convient à sa langue sur le plan grammatical, lexical et stylistique, servir l'auteur, c'est reproduire la construction de son œuvre, rendre le même effet, le même style, le même esprit que porte le texte de départ.

Henri Meschonnic, (1999) compare le traducteur qui se contente d'interpréter le sens d'une langue à une autre, au passeur, un passeur d'informations, un passeur qui réduit le rôle de la traduction d'un texte littéraire à un simple moyen de communication, dépourvu de son âme, émotions, particularité stylistique et artistique comme dans la langue de départ, sur ce il dit :

« La représentation régnante est l'informationnisme : elle réduit la traduction à un pur moyen d'information. Du coup la

littérature toute entière est réduite à de l'information : une information sur le contenu des livres. Le traducteur est représenté comme un passeur. On ne voit pas, il me semble, qu'on retire par là, sa spécificité à la chose littéraire. C'est une délittérisation (....).

Passeur est une métaphore complaisante. Ce qui importe n'est pas de faire passer. Mais dans quel état arrive ce qu'on a transporté de l'autre côté. Dans l'autre langue. Charon aussi est un passeur. Mais il passe des morts. Qui ont perdu la mémoire. C'est ce qui arrive à bien des traducteurs ». (Meschonnic, 1999, p.17)

2-2-La fidélité :

La notion de fidélité, est et reste l'une des problématiques, et sujet plus discuté dans l'histoire de la traduction à nos jours, en particulier dans la traduction littéraire, un sujet vaste et compliqué, qui remonte au tout début des premières traductions, traduire un texte littéraire n'est pas une simple traduction pragmatique, c'est tout un autre domaine, c'est toute une autre expérience, c'est au delà d'une simple opération de communication ou transmission, ça demande des effort considérables de la part du traducteur, ce dernier est souvent critiqué par rapport au degrés de sa fidélité au texte, en lui rapprochant tantôt l'écart du sens et tantôt l'écart de forme, ou les deux, entre les deux langues. On en revient toujours et encor à la dichotomie sourcier et cibiste, Sourciers ; sont ceux qui se focalisent sur le signifiant des énoncés dans la langue de départ et les Cablistes qui se focalise sur le sens de la langue cible, d'où il ya une divergence d'opinions par rapport a la fidélité, selon HURTABO.A.A ,la fidélité repose sur trois éléments, il dit : « Ce triple rapport de fidélité au vouloir-dire de l'auteur, à la langue d'arrivée et au destinataire de la traduction est indissociable. Si l'on ne reste fidèle qu'à un seul de ces paramètres et qu'on trahit les autres, on ne sera pas fidèle au sens» (Hurtabo, 1990, p.118). Le traducteur doit être fidele dans la traduction au sens et vouloir dire de l'auteur, à sa visé, il doit tout rapporter sans rien négliger, il doit être fidele aussi à la langue réceptrices, ou tout doit être réexprimer par les propres moyens linguistiques de la langue

d'arrivé, il doit être fidele au destinataire, ou il doit enlever toutes étrangetés, due à la divergence culturelle . Pour G. GENETTE,

Les langues étant ce qu'elles sont, aucune traduction ne peut être absolument fidèle, et tout acte de traduire touche au sens du texte traduit(...) À cet égard, la formule la plus juste est peut-être celle du linguiste Nida, qui désigne l'essentiel sans distinguer entre prose et poésie : "Tout ce qui peut être dit dans une langue peut être dit dans une autre langue, sauf si la forme est un élément essentiel du message." (E. A. NIDA ET C. TABER, *The Theory and Poetics of Translation*. Leyde, 1969.) (Genette, 1982, p19)

Que les degrés de fidélités qu'il soit sur le plan linguistique ou stylistique est mesuré par rapport à la nature du texte à traduire s'il est poésie ou prose.

Pour Jean René LADMIRAL, il est question d'échange entre les deux langues, et qu'on ne peut les satisfaire à la fois en terme de fidélité, c'est au traducteur de choisir ce qui peut être pertinent dans la langue cible pour la langue d'arrivé et de ce que celle-ci peut laisser et c'est la traduction elle-même qui va conduire à être cibiste ou sourcier et il dit :

Dans la pratique, la traduction sera bien sûr toujours partielle. Comme tout acte de communication, elle comportera un certain degré d'entropie, autrement dit une certaine déperdition d'information. Le métier de traducteur consiste à choisir le moindre mal ; il doit distinguer ce qui est l'essentiel de ce qui est accessoire. Ses choix de traduction seront orientés par un choix fondamental concernant la finalité de la traduction, concernant le public-cible, le niveau de culture et de familiarité qu'on lui suppose avec l'auteur traduit et avec sa langue-culture originale. C'est ainsi que la traduction visera plus ou moins à la "couleur locale", au dépaysement (dans le temps comme dans l'espace), et ses lunettes du traducteur seront respectivement des "verres

colorés” ou des “verres transparents”. (G. MOUNIN, Les Belles infidèles. Paris : Cahier du Sud, 1955). (Ladmiral, 1994,p.19)

Tellement de réflexions différentes, a coté de celles illustrées en haut, sur la notion de fidélité, c’est une question qui résiste fortement d’être solutionnée, une question qui divise à chaque fois tout le monde en deux clans, sourciers et cibistes.

Néanmoins le traducteur se doit de rendre l’effet et l’impacte produit dans l’œuvre originale du mieux que possible, comme nous l’avons cité auparavant ; l’auteur, mérite d’être reconnu, pour son œuvre artistique, traduire une œuvre artistique d’un écrivain renommé pour sa particularité, pour son style, pour sa pensée, c’est avant tout une sorte d’hommage à lui, rendu par le traducteur, dont la tâche est non seulement de transmettre un message mais mettre en valeur le contenu de ce message aussi, comme au départ, c’est une tâche difficile mais nécessaire, dans le journal de l’école polytechnique de Paris (deuxième cahier, pp. 268,269) le traducteur d’un texte littéraire doit s’en tenir du mieux que possible à ces quelques conditions qu’elle qualifie de sévères, pour aboutir a une traduction d’un degré considérable de fidélité à l’originale :

- Rendre les mots par des mots équivalents, c'est-à-dire, qui aient non seulement le même sens, mais la même énergie ou la même finesse ou la même élégance.

- Ne rien omettre de ce que dit l'auteur original et ne rien ajouter.

- Conserver l'ordre, les idées, jusqu'à l'arrangement des mots, lorsque c'est possible ; l'auteur original doit avoir ses motifs pour préférer tel enchainement d'idées, et tel arrangement (...)

- Se pénétrer dans l'esprit de son auteur, de sentiments qui l'animent, qui l'aime être avec lui, vif, serré, grave, soutenu, brillant, mélancolique.

- Reproduire les images qu'il emploie, les couleurs ou l'harmonie de son style.

C'est une tâche difficile pour le traducteur, qui requiert des compétences non seulement dans les deux langues mais aussi dans l'art de manier sa plume, l'art de choisir les mots pour rendre le même impacte, le même poids des mots, afin de rendre le même tableau artistique dans l'œuvre originale.

L'effet est un élément primordiale dans un texte littéraire, Le traducteur se doit de garder cette effet lyrique ou émotif, il se doit de repeindre cette joie ou cette tristesse qui est générée par le texte originale, il doit étudier le langage métaphorique et poétique de l'auteur afin qu'il puisse se rapprocher du mieux que possible de la forme originale pour permettre au lecteur cible d'avoir la même réception que le lecteur de l'originale, il se doit de mettre en valeur sa manière de s'exprimer, pour H. Meschonnic (1999, p.22), « la bonne traduction doit faire et non seulement dire. Elle doit, comme le texte, être porteuse et portée ».

Conclusion :

Le traducteur doit s'efforcer des rendre son esthétique au texte originale, s'il le prive de sa valeur esthétique et artistique, il va se réduire à un simple porteur d'informations, dont peut être, le lecteur cible va s'en lacer s'il ne trouve pas cet amusement et ce plaisir de recevoir ces expressions poétiques de fortes émotions toute en gardant l'essence de l'originale, certes c'est difficile et ça demande un double effort de la part du traducteur, c'est même un déficit, mais c'est la que réside la perfection du travail. Depuis tout à l'heur on disait à chaque fois, que le traducteur « doit s'efforcer de... » aussi on utilise l'expression « dans la mesure possible », ce qui signifie que c'est difficile si l'on juge sur le fait de rendre un texte identique à l'originale, en manière de structures, il est évident que le traducteur sera confronté à des expressions et énoncés difficiles à rendre dans l'originale, le traducteur est contraint de prendre quelques libertés, mais liberté limité, afin de préserver les traits stylistiques et rhétoriques, rendre une expression qui abrite à la fois le vouloir dire de l'auteur et garde la valeur émotive, il est injuste pour le traducteur de priver une œuvre de sa forme, de sa

valeurs artistique. L'art de parler c'est le principe même de la littérature.

Références et bibliographie:

- A. Berman: *l'épreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard, 1984, p 73
- Ana GUTU, *Ecris traductologiques*, Chişinău,, Univ. Libre Intern. de Moldova 2012, p18, 19
- C. Fromilhague et A. Sancier-Château, introduction à l'analyse stylistique, Armand Colin, Paris, 2006, p 4
- Daniel Mercier, *l'épreuve de la représentation, l'enseignement des langues étrangères et la pratique de la traduction en France aux 17e et 18e siècles*, Diffusion les belles lettres, Paris, octobre 1995, p 226
- EGAN Valentine, *Stylistique différentielles, textologie et traduction*, deuxième édition, Canadian Scholars, 425 Adelaide Street West Suite200 ? Toronto, Ontario, p 22
- Gérard GENETTE, *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Paris : Seuil, "Poétique", 1982, p. 239
- Henry MESCHONIC, *POETIQUE du traduire*, Paris, Verdier, 1999, p 17
- HURTABO ALBIR, Amparo : *La notion de fidélité en traduction*, Didier Erudition, Paris, 1990, p.118
- Jean DELISLE, *Manuel de la traduction raisonnée*, 3eme édition, les presse de l'Université d'Ottawa, 2013, p 137
- Jean-René LADMIRAL, *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Paris : Gallimard, 1994, p. 19.
- Journal de l'école polytechnique, publié par le conseil d'instruction et de l'établissement, 2eme cahier, TOME IV, Imprimerie Imperial, Paris, p 268,269.
- LEYS, Simon, *L'expérience de la traduction littéraire, L'ange et le cachalot*, Paris : Seuil, "Essais", n° 480, 1998, p 145
- Paul RICOEUR, *Sur La Traduction*, Bayard, 3 et 5 rue Bayard 75008, Paris, 2004, p 20.
- Sylvie POLASTRI, *lire et dire stratégies de lectures et écritures*, 2013, p 171.